

NOUVELLES DE L'ÉT

L'ÉPURATION SE POURSUIVRAIT "LES PENDUS DE PRAGUE ont été victimes de l'opportunisme" nous dit un réfugié tchèque

(De notre envoyée spéciale **Dominique AUCLERES**)

Vienne, 7 décembre.

Je cherchais quelqu'un à Vienne qui pût me renseigner sur les récents événements de Prague. L'homme que je retrouvais avec beaucoup de peine était le même qui, après le putsch de 1948, m'avait donné de précieuses informations. Il lisait un journal lorsque je m'approchai de lui, au café Mozart où nous avons rendez-vous.

— Regardez cela, me dit-il, en me tendant la feuille pliée afin que je puisse à mon tour lire l'article qui semblait le bouleverser : « Les deux hommes qui, en fuyant la Tchécoslovaquie, ont été blessés en sautant sur des mines et qui durent être hospitalisés en zone soviétique d'Autriche viennent

d'être enlevés par les Russes pour être rendus à leurs tortionnaires. »

— Horrible, cette affaire tchécoslovaque, dis-je, et incompréhensible. Avez-vous définitivement quitté Prague ? ajoutai-je.

— Oui, et cette fois pour tout de bon.

La « logique » communiste

— Cette affaire n'est pas « incompréhensible », ajouta-t-il. Il y a une logique communiste que les Occidentaux semblent incapables de saisir. Grâce et disgrâce, exécutions et épurations n'ont rien à voir avec la doctrine. Elles sont l'application d'un opportunisme de base qui fait la force et l'efficacité de la politique du Kremlin. Ce qu'il faut, c'est que les coupables avouent ; ce qui est indispensable, c'est que le discrédit qui désormais es vouera à la mort soit fructueux pour la propagande soviétique et pour les buts qu'elle poursuit temporairement.

Ainsi l'antisémitisme qui a si fort ému le monde libre et dont semblaient s'inspirer les juges de Slansky et de ses coaccusés est-il à la fois occasionnel et calculé. On jette d'une part les juifs en pâture à la haine du peuple tchécoslovaque (qui est demeuré antisémite comme on l'est partout en Europe centrale et orientale), on fait d'autre part de l'antisémitisme pour flatter les Arabes dont on a besoin et pour atteindre ce double but on admet qu'un Gottwald sorte triomphant d'une lutte d'homme à homme qui dure depuis 1926. Mais en réalité Gottwald n'est pas plus sûr du lendemain que ne l'était Slansky l'an dernier : aucun pays satellite n'aura jamais le droit de

posséder un héros national communiste.

— Voyez, reprit-il après un silence, bien que 11 sur 13 accusés eussent été juifs, le gouvernement actuel de Prague compte encore deux Israélites notoires : il y a Maurer qui dirige l'industrie lourde et Erban qui a rang de ministre aussi. Leur situation ne semble pas ébranlée alors que le ministre du commerce Gregor, un homme 100 % fidèle à Gottwald (ni sioniste ni juif), vient d'être démis de ses fonctions.

Pourquoi cette disgrâce ? Pour que Gottwald au lendemain de sa victoire se sente menacé ! Et pourquoi menacer Gottwald ? Pour qu'il n'essaye pas de faire une politique purement tchécoslovaque. Le caractère national que le Kremlin juge utile d'imprimer à sa propagande dans les pays satellites n'est pas l'affaire des dirigeants locaux. Il est dosé par Moscou, réglementé par lui, ce n'est qu'un badigeon superficiel.

Le successeur du ministre du commerce Gregor est l'ex-adjoint de celui-ci, Dworzak, un homme dont on ignore le passé. Son nom ne figure sur aucune liste ancienne des membres du parti. S'appellerait-il Dworzak ? J'en doute. Mais je suis sûre, en revanche, qu'il a un

rôle à jouer dans les années qui viendront. Sans doute est-il l'homme que Moscou a mis en place pour que Gottwald ait un nouveau rival.

On ne sait jamais quelles seront les nécessités immédiates de la politique du Kremlin : si Dworzak doit devenir incommode il disparaîtra comme il a surgi. En 1948, nul n'aurait pu croire que Slansky serait un jour immolé à Gottwald. Gottwald n'avait été choisi comme président du Conseil que parce que le président Bénéš pouvait l'accepter alors que Slansky lui faisait horreur. Mais Slansky, en tant que secrétaire général du parti, avait des pouvoirs infiniment plus étendus que l'autre.

Ce qui a changé depuis 1948, c'est d'abord que Jdanov, l'homme du Kominform, est mort et que ses disciples, parmi lesquels Slansky, se trouvent depuis orphelins. Ce qui importe encore, c'est que la politique de l'U.R.S.S. à l'égard des Allemands a été modifiée. Le juif Slansky pouvait être accusé d'avoir, mû, par un inadmissible désir de vengeance, chassé les Allemands des Sudètes de leur pays en les traitant de façon inhumaine. Cet aspect du problème a été frôlé durant le procès, et je gage que nous en entendrons reparler !

La victoire de M. Gottwald

Nous vivons sous l'ère de l'entente des peuples, des congrès de la paix, de la fraternisation des hommes de bonne volonté. Des millions d'Allemands des Sudètes qui sont refoulés en zone soviétique d'Allemagne ou même en Allemagne occidentale peuvent, jugent Staline ou Malenkov, être gagnés au communisme s'ils apprennent que ceux qui les ont chassés étaient juifs et sont publiquement désavoués par les dirigeants actuels de la Tchécoslovaquie.

— Voilà, poursuivit le réfugié de Prague, à quelles considérations Gottwald doit sa victoire. Il a pris ses précautions. Il a bien fait entendre au Kremlin que les dégâts économiques causés par les criminels saboteurs qui viennent d'être pendus à Prague ne peuvent être réparés que pas à pas. Il n'en est pas moins devant une tâche surhumaine. Satisfaire aux demandes de Moscou ne sera pas possible pour lui, plus que pour ceux qui en assumèrent la responsabilité avant lui.

— Le Kremlin, conclut mon interlocuteur, demande toujours plus qu'on ne peut lui donner. Ainsi, au jour « J », votre acte d'accusation se dresse-t-il de lui-même.

Dominique Auclères.